

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: review of: Monika Hinterhöller-Klein, *Varietates Topiorum. Perspektive und Raumerfassung in Landschafts- und Panoramabildern der römischen Wandmalerei vom 1. Jh. v. Chr. bis zum Ende der pompejanischen Stile*, Wien: Phoibos, 2015, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 1, p. 112-113, DOI: 10.21245/rec.ant.1458486726



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

münden, «dass diese Teil eines oder eher mehrerer grösserer dioramaartig gestalteter Ensembles vor einem abgeschlossenen, landschaftlich gestalteten Hintergrund waren», was die Fragen nach deren Aufstellungsort und Wirkung in einem neuen Licht erscheinen lässt. Die Beiträge im letzten Teil gehen der Ausstrahlung der pergamenischen Kunst in verschiedenen Regionen nach bzw. deren künstlerischer Eigenständigkeit: So vertreten K. Bairami (S. 156–164) und V. Machaira (S. 165–173) übereinstimmend die Ansicht, dass trotz gewisser gemeinsamer Züge wie der Rückgriffe auf attisch-spätclassische Vorbilder und der Präsenz attischer Bildhauer, Rhodos nicht unter dem blossen Einfluss von Pergamon stand und der Stadt eine eigene «Rolle eines schöpferischen Kunst- und nicht nur die eines einfachen Verteilerzentrums» zuzuweisen sei. Nach einem Beitrag von O. Bingöl (S. 174–181) zum Neo-Hellenismus in Magnesia schliesst der lesenswerte und reichhaltige Band mit der Untersuchung von R. Grüssinger (S. 182–194), welcher den möglichen Einfluss der pergamenischen Kunst in Rom massiv relativiert. Lorenz E. Baumer

Mary Harlow/Marie-Louise Nosch (ed.): **Greek and Roman textiles and dress. An interdisciplinary anthology.** Ancient textiles series 19. Oxbow Books, Oxford 2014. 414 S., zahlreiche Abb. Cet ouvrage fait partie d'une série consacrée aux textiles et au vêtement grecs et romains: il complète un volume d'études interdisciplinaires sur les textiles de la Préhistoire, de l'Égée et du Proche-Orient ancien.

Des vingt contributions réunies, neuf sont dédiées au textile dans le monde grec, cinq au monde romain, quatre à l'Antiquité tardive et deux à des questions méthodologiques. Elles portent sur les textiles dans leur matérialité (techniques d'ornementation des vêtements en Grèce classique, à Rome et durant l'Antiquité tardive, techniques d'analyse et de conservation des restes de textiles), leur fabrication et leur commerce (typologie et utilisation des pesons en Grande Grèce, lien entre la distribution des pesons et des amphores en Grèce, techniques de production dans une *fulonica* d'Ostie, recettes et techniques de teinture sur des papyrus d'Égypte gréco-romaine, échanges de tissus entre les Romains et les «Barbares»), leur représentation (façon de les porter, signification du *kalathos* dans l'imagerie grecque classique et paléochrétienne, polychromie pour peindre les vêtements sur les sculptures en marbre), leur aspect symbolique (liens entre le tissage et les mathématiques) et leur signification sociale (la toge pour les femmes adultères à Rome?). Les illustrations, dont de nombreuses sont en couleurs, sont placées dans le texte, rendant ainsi la lecture aisée.

L'intérêt de cette publication, comme l'explicitent les éditrices dans leur introduction, réside dans la réunion de spécialistes venant d'horizons très différents pour questionner le vêtement et les tissus dans l'Antiquité, non seulement dans leur matérialité, mais aussi dans leur rapport à l'économie, à la société, au corps humain et à la conception de la beauté. L'aspect essentiel de la production et des produits textiles est rarement pris en compte dans les études, alors qu'il touche à de nombreux domaines de la vie antique, non seulement domestiques et féminins, ou artisanaux et commerciaux, mais aussi ceux de la navigation et des armées.

L'ouvrage met en évidence les différentes approches possibles lors de l'étude des textiles, mais ne constitue pas un manuel sur le sujet. Il s'agit bien, comme l'indique le titre, d'une anthologie, un florilège d'études, qui permet à la fois de se forger une idée de l'état actuel de la recherche dans ce domaine, grâce aux bibliographies complétant chaque contribution, mais aussi du potentiel qu'il représente et des pistes futures à explorer. Patrizia Birchler Emery

Monika Hinterhöller-Klein: **Varietates Topiorum. Perspektive und Raumerfassung in Landschafts- und Panoramabildern der römischen Wandmalerei vom 1. Jh. v. Chr. bis zum Ende der pompejanischen Stile.** Phoibos, Wien 2015. 583 p., 88 pl. n/b et couleur dans le texte.

Dès les débuts de la recherche sur la peinture romaine, en particulier celle des sites vésuviens, s'est posée la question du rendu de la perspective dans les paysages et les vues comprenant des éléments d'architecture. Ce thème a déjà fait l'objet de nombreuses études qui ont déjà apporté des réponses partielles. Dans sa thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'Université de Salzbourg, Monika Hinterhöller-Klein reprend ce thème à son compte, dans un travail de grande ampleur, sous la direction

de W. Wohlmayr. La publication qu'elle en tire est une version remaniée et abrégée de sa thèse, de laquelle ont été retranchés certains exemples de l'analyse de la perspective et surtout l'étude particulière des fresques du temple d'Isis de Pompéi, parue en 2011 (*Römische Historische Mitteilungen* 53, 2011, 15–150). Un des éléments intéressants de la présente recherche est la base théorique que l'auteur livre dans la première partie de sa recherche (pp. 41–170), accompagnée de schémas et de tableaux synoptiques explicatifs. Cette partie théorique sert de support à l'analyse des peintures, traitée dans la seconde partie de l'ouvrage. L'auteur y examine les paysages sacro-idylliques et nilotiques, ainsi que les paysages avec villas, en suivant un ordre chronologique. Il en résulte une vision renouvelée et évolutive de la perception de l'espace dans la peinture romaine, qui met en relief les différentes possibilités de représentation, leurs limites et les conventions en vigueur dans le système de représentation visuelle. Ce faisant, l'auteur replace les schémas dominants de la représentation de l'espace dans leur contexte sociologique et historique.

Jean-Robert Gisler

Janet Huskinson: Roman Strigillated Sarcophagi. Art and Social History. Oxford University Press, Oxford 2015. XV, 384 p., ill., plan.

Les sarcophages dits «à strigiles», à cause de leurs cannelures en forme de S allongé qui évoquent les racloirs des athlètes, furent produits en série à Rome du milieu du II^e s. jusqu'au début du V^e s. apr. J.-C. Aucune étude d'ensemble ne leur avait été jusqu'ici consacrée en dépit de leur nombre important, peut-être à cause de la relative sobriété des éléments du décor, souvent limités à un portrait sur le médaillon ou *clipeus* central, et à des figures isolées sur les parties latérales. Avec méthode et une grande finesse d'analyse, Janet Huskinson révèle l'importance négligée de cette production, soigneusement replacée dans son contexte social et religieux. L'ouvrage est découpé en trois parties, précédées d'une introduction qui définit la typologie et l'évolution du type, ainsi que les différentes problématiques que soulève le décor. La polysémie du symbolisme de l'ondulation des cannelures retient l'attention. Elles animent comme des vagues l'espace séparant les figures, suggérant le mouvement continu de l'énergie vitale, l'eau lustrale, ou le processus de transformation de l'être après la mort. La première partie («*Production, use, viewing*») s'intéresse à une histoire du regard en examinant la distribution des motifs sur la surface des sarcophages, leurs lieux d'exposition (mausolées, niches...), tout en relevant les différents éléments ancrés dans la culture visuelle romaine. La deuxième partie («*Representations*») analyse le décor, en passant des portraits aux motifs mythologiques, souvent de couples (Mars et Vénus...), de plus en plus réduits à l'essentiel, dépourvus de référence narrative, traduisant l'idéologie du mariage basé sur la *concordia* et l'affection mutuelle, également traduite par le motif de la *dextrarum iunctio*. Le christianisme ne diminue pas la popularité du type. J. H. retrace les développements du répertoire des scènes bibliques (Jonas et le *ketos*, Daniel, la résurrection de Lazare et autres miracles de Jésus), en partant des motifs symboliques (saisons, lions, «bon berger...»), sans négliger de relever quelques rares exemples de sarcophages juifs. La troisième partie («*Reception*») examine les réemplois et copies du type de l'Antiquité tardive à l'époque moderne qui révèlent sa valeur identitaire, emblème de *Romanitas*.

Cet ouvrage remarquablement bien mené soulève avec sagacité des questions importantes d'histoire sociale et culturelle, sur la mise en scène du couple et des rapports de genre, le regard du spectateur et les processus cognitifs, les rapports de la *Romanitas* au christianisme. Il représente une somme qui en fait un ouvrage de référence, richement illustré de 90 photographies noir blanc de qualité, accompagné d'un catalogue des sarcophages selon le type de décor (portraits, figures symboliques, sujets bibliques), d'un glossaire, d'une bibliographie, et d'un index.

Véronique Dasen

Stéphanie Huysecom-Haxhi/Arthur Muller (éd.): Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison. Archaiologia. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2015. 493 S., zahlreiche Farb- und s/w-Abb.

Der vorliegende Band umfasst die Akten zweier Kolloquien von 2011 in Villeneuve d'Ascq und von 2012 in Philadelphia, die beide das Ziel verfolgten, der inhaltlichen und funktionalen Bedeutung der häufig und öfter in grosser Zahl in Heiligtümern, Gräbern und Häusern aufgefundenen Terra-